

Il expliqua que ce tableau montrait d'un seul coup d'œil, toutes les ressources agricoles de la province. Pour commencer, dit-il, elle possède un sol riche et des terres en abondance, mais cela n'indique pas toujours un peuple riche. Il arrive souvent en effet que la richesse d'un peuple est en raison inverse de la fertilité de la terre sur laquelle il vit. Nulle part dans le monde il n'y a de terres aussi riches qu'en Egypte, et cependant les fermiers y sont les plus pauvres et les plus misérables cultivateurs que l'on puisse rencontrer. Dans une partie de cette belle province, on n'a pas compris tout ce que l'on pouvait tirer du sol, et l'activité a été employée dans une mauvaise direction. Mais le sol ne serait bon à rien, si le climat n'était favorable à la culture. A cette occasion, M. Robertson déclare qu'il connaissait des pays où le bon sol était d'une épaisseur de cinquante pieds, et où les habitants pouvaient à peine récolter de quoi vivre, précisément à cause du climat défavorable à toute végétation. Mais dans la province de Québec il n'en n'est pas de même, le sol et le climat y sont très bons. Le développement de l'agriculture n'a pu non plus être retardé par l'action de la sécheresse, ni par les gelées tardives ou hâtives. Le climat de Québec est des meilleurs. Les puits et les rivières fournissent toute l'eau que l'on peut désirer pour les besoins des animaux.

Ces trois avantages, bon sol, climat favorable, et un constant approvisionnement d'eau, permettent la culture aux habitants, comme ce tableau indique. Nous ne pouvons pas, il est vrai, récolter d'oranges, mais nous pouvons récolter des plantes fort propres à la nourriture des animaux. De plus, cette province est favorisée d'une abondance exceptionnelle de matériaux de construction, de sorte que, malgré le froid de l'hiver, il peut se faire que jamais les animaux n'en souffrent, si toutefois on sait user de ces matériaux. Du rapprochement des animaux et des plantes nous pouvons tirer des produits, mais pour cela il faut du travail. C'est surtout la qualité de notre travail utile qui détermine la quantité et la qualité de nos produits. Sans vouloir, dit-il, manquer de courtoisie et de charité envers la province de Québec, je dois cependant dire que le travail fait jusqu'ici par les habitants est plutôt d'un ordre inférieur. L'un des buts principaux que se propose ce comité, est l'amélioration de la qualité de ce travail. Pour bien faire comprendre ce que je veux dire, voici un exemple : Si on me conduisait dans une boutique de forgeron, et si on me demandait de fabriquer un fer à cheval, je crois bien qu'il me serait possible d'en faire un, mais certainement il serait très grossier, et pour cela je dépenserais en pure perte beaucoup de feu, et je gaspillerais beaucoup de fer faute d'expérience, mes efforts ayant toujours été dirigés vers d'autres entreprises. Ainsi, au point de vue de l'économie du temps et de la matière, le travail des habitants de cette province peut facilement être amélioré. Mais tandis qu'il peut être amélioré dans le sens dont nous venons de parler, son prix est si faible, qu'il donne à cette province une chance énorme contre tous les concurrents étrangers. Il faut bien se mettre dans l'esprit que les profits viennent toujours à ceux qui produisent le meilleur article au plus bas prix ; et ici encore la province de Québec a des chances énormes contre tous ses compétiteurs, parce que ses familles sont nombreuses, (c'est là une des caractéristiques de cette province), et les habitants ont l'habitude de rester de longues années sur la même terre. Les profits dépendent beaucoup des prix que les produits peuvent atteindre dans l'échelle des prix. Actuellement